

Terre de contrastes

Le département offre un panorama de productions variées. Des acteurs de la terre évoquent leur quotidien.



> Pontlevoy
Anne-Cécile, 29 ans

“Faire plaisir”

“Vigneron, c’est un métier exigeant”, dit Anne-Cécile Roy, 29 ans. “On ne peut pas être heureux si on le fait par obligation”, ajoute-t-elle. En 2005, elle succède à son père qui part à la retraite. “Il ne m’a jamais forcée à suivre sa voie”, sourit-elle. Après un bac économique, elle se dirige vers un BTS viticulture-œnologie près de Nantes. Puis enchaîne avec un diplôme d’œnologie en deux ans, à Bordeaux. “J’ai fini mes études en 2002, je n’avais jamais travaillé sur l’exploitation”, précise Anne-Cécile. Aujourd’hui, elle dirige le domaine des Roy – 8 ha – avec Yohann, son fiancé. Lui s’occupe des vignes et du marketing, elle de la commercialisation, mais ils vinifient ensemble. Nouveauté ? Une certification bio. “Je vends mon nom, le bio, c’est un plus. Et c’est une façon honnête



> À Pontlevoy, Anne-Cécile Roy produit 35 000 bouteilles par an en appellation touraine.

de travailler”, ajoute-t-elle. En appellation touraine, elle produit des vins rouges, blancs et des “fines bulles”, soit 35 000 bouteilles par an. Le public ne s’en rend pas compte mais “tout [son] argent est dehors jusqu’à la récolte”. Avantage de la profession ? “On fait tout du début à la fin, c’est passionnant.” Celle qui, enfant, se rêvait commissaire-priseur éprouve une vraie satisfaction : “Produire du vin, c’est faire plaisir aux gens.” ●



> Villerbon
Alexandre, 34 ans

“L’agriculture, c’est plusieurs métiers”

“Je baigne dans ce métier depuis tout petit”, affirme Alexandre Lacaille, 34 ans. Après un BTS agricole à Angers, il intègre l’école supérieure agricole de la ville. Il en ressort en 1999, diplôme d’ingénieur en poche. “À 10 ans, j’étais déjà sur un tracteur”, se souvient-il. En 2004, il reprend la ferme familiale de 110 ha. Elle comprend 1/3 de céréales, 25 ha de légumes de plein champ et 35 ha de “porte-graine” (production de semences). Avant de s’installer, il fait bon nombre de stages à l’étranger : Pologne, États-Unis, Italie, Angleterre... En 2001, intrigué par “le 2^e pays agricole de l’Europe de l’Est”, il se rend en Roumanie. Il y rencontre des Français qui cherchent un associé pour leur exploitation. Depuis, Alexandre vit cette aventure peu commune. Là-bas, il dirige une ferme de 3 000 ha et 18 salariés et s’y rend cinq fois par an. “Mon père surveille la ferme en France quand je suis absent”, dit-il. Il parle la langue du pays et a épousé Livia-Ramona, jeune femme roumaine. Il compare ses expériences : dans l’Hexagone, “les contraintes administratives sont très fortes. En Roumanie, l’exploitation est



> Débordant d’énergie, Alexandre partage son temps entre sa ferme à Villerbon et l’exploitation qu’il dirige en Roumanie.

organisée comme une entreprise. C’est ce à quoi j’aspire”. Pour lui, “l’agriculture n’est pas un métier, c’est plusieurs métiers. Ici, c’est dur de travailler seul, ça devient trop compliqué”. Ce sonneur de trompe de chasse, du genre fonceur (béliet ascendant taureau), est sûr d’une chose : “Il faut que je sois le patron.” ●



> Chitenay
Stéphane et Christelle,
45 et 43 ans

“Le bio, une évidence”

Dans les années 1990, le bio n’était pas encore à la mode. Stéphane Neau, électronicien de formation, fait le pari de changer de vie. Après une reconversion professionnelle, il s’installe à Chitenay en 1997. Christelle, sa femme, arrête son métier de fleuriste pour se consacrer à ce projet. “Je suis tombé amoureux de cette terre”, précise Stéphane. Pour Christelle, “c’était une évidence de s’installer en bio”. Stéphane ajoute : “Je voulais faire